



SERMON VINGT TROISIEME. \* Pro-  
noncé  
à Cha-  
renton  
le 3.  
Nov.  
bre  
1669.

HEBREUX XII. v. 28. 29.

28. Parquoy apprehendant le Royaume, qui ne peut estre ébranlé, retenons la grace, par laquelle nous servions a Dieu, tellement que nous luy soyons agreables avecque reverence & crainte.

29. Car aussi nôtre Dieu est un feu consumant.



HERS FRERES;

De tous les pecheurs qui seront exclus du salut de Dieu, il n'y en a point, dont la perdicion soit ou plus certaine, où plus terrible, que celle des Apostats, c'est-a-dire de ceux, qui ayant connu & embrassé l'Evangile, en quittent puis apres la profession. Et cela arrive en deux façons; ou quand on renie ouverte-

Zz 4 ment

ment le nom du Christ de Dieu, comme faisoient autrefois ceux, qui du Christianisme retournoient a l'idolatrie du Paganisme, ou quand on abandonne la pureté de l'Evangile pour suivre quelque secte ou heresie, qui oblige a des sentimens ou a des services differens de la verité ou de la pieté baillée par les Apôtres de nôtre Seigneur Iesus Christ. Ces saints hommes nous ont expressement avertis de nous garder de ces deux sortes d'apostasie, si nous voulons avoir part au salut du Fils de Dieu. Vn mesme S. Paul les condamne & toutes deux en general quand il soumet a l'anatheme tous ceux qui evangelisent outre ce que luy & ses compagnons ont evangelisé; & chacune des deux en particulier; La premiere, quand il denonce aux Chrétiens de Corinthe une damnation inévitable s'ils se détournent au Paganisme participant en quelque façon que ce soit a ses abominations; la seconde, quand il instruit les Galates, & leur remontre, que c'est estre véritablement deserteur de l'Evangile que de meller les ceremonies de la vieille Loy avecque la foy de Iesus Christ. Il est mesme d'au-

tant

*Gal. 1.*

tant plus diligent & plus exact contre cette seconde espece de reuolte , qu'il est beaucoup plus aisé d'y tomber que dans la premiere. Car, depuis que le Christ le Soleil de Justice s'est levé & a éclairé le monde , il est difficile qu'un homme tant soit peu raisonnable abandonne un Maistre si saint & si divin , pour retourner aux horreurs & aux folies enragées du Paganisme : & c'est un prodige tout a fait étrange qu'entre les Empereurs Romains, il ayt peu s'en trouver un si extravagant que de laisser le Christianisme où il avoit été nourry des l'enfance pour embrasser le Paganisme. Ce fut un coup extraordinaire du Demon , qui fit voir en Iulien l'Apostat , jusqu'ou va l'efficace de la puissance de ses tenebres dans les cœurs des enfans de rebellion. D'ordinaire il n'en use pas ainsi. S'il n'y avoit point d'autres Apostats, que de cet ordre-là, il y en auroit moins qu'il n'y en a : Mais ce fin & rusé ennemy agit avec bien plus d'adresse pour débaucher les hommes du service de Iesus-Christ. Il ne leur demande pas , qu'ils renient ou qu'ils persecutent ouvertement ce divin Seigneur

Seigneur qu'ils ont adoré ; Cela seroit dur & grossier ; Peu de gens seroyent capables de se laisser prendre volontairement a une tentation aussi impudente, que seroit celle là. Le démon y va plus subtilement. Il suscite des gens, qui vous permettent de retenir le nom de Iesus-Christ, de le reconnoistre pour Sauveur & Messie de Dieu ; qui se vantent mesme de le mieux glorifier que les autres ; mais qui avec ces belles apparences vous obligent a croire & a faire des choses que jamais le Seigneur n'a enseignées ny autorisées , & qui au fond ruinent sa verité , & deshonorent sa sagesse ; quand il n'y auroit autre chose , que l'imperfection dont ils accusent hautement son Evangelie, entreprenant comme ils font d'y ajouter leurs traditions. Car s'ils croyoient tout de bon que la doctrine en est parfaite & suffisante ; ils n'y mesleroient pas leurs intentions. Tels ont esté dès les commencemens les heretiques, comme les Marcionites, les Manichiens , les Ariens & infinis autres. Pas un deux ne renonçoit au nom de Iesus-Christ ; Tant s'en faut , ils se disoient ses disciples, & quel-

quelques uns d'eux ses Apôtres. Mahomet le plus pernicieux de tous les seducteurs qui a infecté une grand' partie du monde, ne laisse pas de confesser que Iesus Christ est Prophete, de le reconnoistre pour Fils de Dieu conçu de son souffle comme il parle, & nay d'une Vierge; jusques-là, qu'il punit ceux qui blasphemement Iesus ou sa Sainte Mere, & ne reçoit point un Juif en sa religion Musulmanne, qu'il n'ayt été premierement baptisé au nom de Iesus. Mais Mahomet, Manes, Arius & tous les autres heretiques sous cette fausse & trompeuse profession cachent des poisons mortels, enseignant des articles ou des services étrangers, & inconnus aux Apôtres, contraires a la verité & a la gloire de Iesus Christ, & au salut des hommes; si bien qu'ils detruisent d'une main ce qu'ils sembloient avoir bâti de l'autre. D'où s'ensuit clairement, ce que l'Eglise à toujours creu & enseigné, que laisser la communion des Orthodoxes pour se joindre a celles des heretiques, c'est au fond & en effet quitter Iesus Christ; c'est se revolter de son service & estre coupable d'une vraye apostasie. Les Hebreux a  
 qui

qui l'Apôtre a écrit cette excellente épître étoient sollicités à cette espèce de revolte. Les faux docteurs ne leur parloient point de renoncer à Jesus Christ, mais seulement de reprendre les ceremonies de Moïse & de les ajouter à l'Evangile comme des choses sans l'observation desquelles on ne pouvoit estre justifié. Pourveu que l'on receut cet article, ils leur permettoient de reconnoître Jesus pour le vray Messie, ils assurent même qu'ils le croyoient aussi bien que les autres Chrétiens. Mais parce que cette addition detruisoit au fond la verité du Christianisme, l'Apôtre soutient que la recevoir & la mêler avec l'Evangile, c'est en effet renoncer au Seigneur, & se revolter de son obeïssance. C'est ainsi qu'il traite ceux qui la tenoient dans son épître aux Galates, & c'est pourquoy il denonce aux fideles Hebreux en celle-cy, que s'ils se laissent aller à leur erreur ils seront vrayes deserteurs de l'Evangile. C'est de-là que viennent ces terribles menaces qu'il y fait contre les Apostats en general, conceuës en des termes si tragiques qu'il n'y a rien de plus effroyable dans toute l'Ecriture ;  
quand

quand il dit dans un endroit, que ceux <sup>Hebr.</sup>  
 qui retombent apres avoir été une fois éclai- <sup>6.6.8.</sup>  
 rez, crucifient le Fils de Dieu & l'exposent  
 encore une fois a opprobre; & qu'il n'est pas  
 possible qu'ils soient renouvellez a repentance,  
 que leur fin tend a estre brûlez: Et ailleurs,  
 que ces gens-là foulent le Fils de Dieu aux <sup>Hebr.</sup>  
 pieds, & tiennent son sang pour une chose pro- <sup>10.27.</sup>  
 fane; & qu'il ne reste pour eux, qu'une terrible  
 attente du jugement & la ferveur du feu, qui  
 doit devorer les adversaires. Et afin que les  
 Hebreux ne se flataient pas. S'imaginant  
 possible pouvoir meller les ceremonies  
 Mosaiques avecque l'Evangile de Iesus  
 Christ, sans estre pour cela coupables  
 d'apostasie, il leur apprend le contraire  
 toutes les fois, que pour les détourner de  
 cette erreur, il les avertit de ne point s'é- <sup>Hebr.</sup>  
 couler, de ne point se revolter du Dieu vivant, <sup>2.1.</sup>  
 mais de tenir leur profession ferme, de retenir <sup>Hebr.</sup>  
 la profession de leur esperance sans varier. <sup>3.12.</sup>  
 C'est encore là qu'il faut rapporter tout <sup>4.</sup>  
 ce qu'il dispute en cette epître de la foi- <sup>14. 10.23.</sup>  
 blesse & insuffisance des choses de la  
 Loy, & de la perfection de celles de l'E-  
 vangile, & nommément des grands a-  
 vantages qu'a la grace de Iesus Christ au  
 dessus de la loy Mosaique. Car tout ce  
 discours

discours montre clairement , que son dessein est d'affermir dans le seul Christianisme les Hebreux, a qui il écrit, & de les empêcher d'y mesler les ceremonies de Moïse. C'est la conclusion qu'il tire nommément de ce divin paralelle du Christianisme avecque le Judaïsme, qu'il leur a représenté dans les versets precedens depuis le dixhuitiesme jusqu'a ces deux, que nous venons de vous lire, qui font la fin de ce discours & de ce chapitre. Il vous peut souvenir, que dans les derniers que nous expliquasmes dans nos actions precedentes, il remarquoit trois avantages qu'a le Christianisme au dessus du Judaïsme ; Le premier que Dieu nous le donnant parle du ciel; au lieu que pour bailler la Loy aux Juifs il parla sur la terre ; le second, que pour établir le Judaïsme, il n'a émeu, ou ébranlé que la terre, au lieu que pour le Christianisme, il a ébranlé le ciel & la terre comme il l'avoit expressement predit par le Prophete Aggée; & le troisieme enfin qu'au lieu que la Loy & ses ceremonies étoient des choses instables, muables & ordonnées par provision & a temps pour prendre fin quelque jour, le

Chri-

Aggée  
2.7.

Christianisme au cōtraire est immuable, étably pour toûjours, sans que jamais aucune autre dispensation luy doive succeder ; ce qu'il fonde sur ce que Dieu pre-disant cet établissement dans l'oracle, dit qu'il ébranlera le monde *encore une fois* & non plus ; signe evident que cette seconde condition de l'Eglise sous l'Evangile seroit le dernier de ses établissemens ; car puis que Dieu n'y remuera plus rien, il faut poser de necessité que la forme qu'elle a receuë par cette seconde action de Dieu y demeurera toûjours sans changer. De là le saint Apôtre prend occasion de conclurre son discours, en induisant, que puis que les choses sont dans cet état immuable & inalterable au dernier point de leur perfection, nous devons nous y tenir & y perseverer constamment, nous gardant bien d'abandonner jamais pour quelque consideration, ou sous quelque esperance que ce soit, une condition aussi heureuse qu'est celle, où il nous a appellez, de peur d'attirer sur nous une punition digne d'une si detestable ingratitude. C'est là a mon avis le sens des paroles de l'Apôtre. *Parquoy (dit-il) apprehendant le royaume qui ne peut*

peut estre ébranlé, retenons la grace, par laquelle nous servions a Dieu tellement que nous luy soyons agreables, avecque reverence & crainte. Car aussi nôtre Dieu est un feu consumant. La particule, qui lie ces paroles avecque les precedentes, Parquoy, ou c'est-pourquoy, montre que ce qu'il dira depend de ce qu'il vient de dire, comme en effet c'en est une suite & une induction necessaire. Qu'est-ce qu'il disoit? Il disoit, que les choses que Dieu a maintenant établies au lieu de celles de la Loy, demeurent & ne sont point sujettes a estre ébranlées. Qu'est-ce qu'il dira? Que nous devons donc apprehender le royaume qui ne peut estre ébranlé. Voyez vous pas qu'il tire ce qu'il ajoute de ce qu'il avoit dit, Que puis que Dieu nous presente dans l'Evangile de son Fils un royaume inébranlable, il est de nôtre devoir de l'embrasser & de nous y tenir fermes sans varier, perseverans en la grace qu'il nous a faite, & le servant avecque crainte & reverence pour luy estre agreables, de peur que si nous y manquons, il nous punisse & nous fasse sentir le feu de sa juste vangeance. Cette conclusion n'est autre chose qu'une exhortation tirée  
des

des considerations precedentes qui nous recommandent nos devoirs ; Le premier *d'embrasser le royaume qui ne se peut ébranler*. C'est comme vous verrez le motif qui nous porte necessairement au second devoir qui est de *retenir la grace*, favoir l'honneur que Dieu nous a fait de nous appeller en sa maison. Le troisieme est le fruit & l'effet des deux precedens, c'est de *servir Dieu avecque reverence & crainte*, d'une maniere agreable. Enfin pour nous obliger a nous acquiter fidellement de ces trois devoirs, il nous met devant les yeux le feu de la justice divine ; Car aussi (dit-il) *notre Dieu est un feu consumant*. Ce seront là les quatre articles, que nous expliquerons s'il plaist au Seigneur dans cette action ; le premier de nos devoirs, *d'embrasser le royaume inébranlable* ; le second *de retenir la grace* ; le troisieme & le dernier *de servir Dieu avecque reverence & crainte d'une maniere qui luy plaise* ; & ces trois devoirs pour vous les exprimer en trois mots, ne sont autre chose que la foy, la perseverance, & le service divin. Enfin le quatrieme article sera de la vengeance dont l'Apôtre menace les deserteurs ou apostats en

ces mots. *Car aussi nôtre Dieu est un feu consumant.* Pour le premier de ces quatre points, il est exprimé en ces termes, *apprehendant le royaume qui ne se peut ébranler.* La liaison de ces paroles avecque les precedentes montre assez que par le royaume, dont il parle, il entend ces mesmes choses, dont il disoit dans le verset immediatement precedent, qu'*elles demeurent & qu'elles sont immuables ou inébranlables.* Car il use d'un mesme mot dans l'un & dans l'autre lieu; & ces choses dont il parloit, sont sans doute l'état du Messie, qui demeure éternellement sans changer, comme nous l'expliquames dans nôtre dernière action. C'est cela mesme, comme vous voyez, qu'il appelle icy *un royaume.* C'est le nom que l'Ecriture donne souvent a l'état de Jesus Christ, parce que c'est en effet un état gouverné par les lois & par la volonté d'un seul. C'est la plus parfaite Monarchie qui ayt jamais été; Car quant aux autres états, ils ne sont pas gouvernez dans toute l'étendue de leur durée par un seul Prince, parce que les Princes étant des hommes mortels ils ne vivent que peu d'années, laissant necessairement  
leur

leur couronne a d'autres personnes ; Mais c'est vrayement un seul Roy qui regne dans l'état, dont nous parlons ; une seule personne , Iesus Christ , qui ne meurt point , mais qui vivant toujours n'a ny predecesseur , ny successeur , non plus que son type Melchicedec , representé dans l'Ecriture comme le seul Roy de son état , sans pere , sans genealogie , sans qu'il recoive son sceptre d'aucun autre , & sans qu'il le laisse non plus a un autre. D'où paroist qu'a parler proprement , & dans la rigueur du vray sens du mot , il n'y a ny aucun autre Prince que le Christ , qui puisse estre appelé Roy ou Monarque ; ny autre état que le sien qui merite le nom de Monarchie ou de Royaume. En effet bien que pour le signifier plus clairement cet état soit ordinairement appelé dans l'Ecriture *le royaume des cieux* , ou *le royaume de Dieu* ; neantmoins il est aussi quelquefois nommé simplement *le royaume* ; a cause de l'excellence singuliere de sa forme ; qui le rend seul digne de ce nom , comme quand nôtre Seigneur dit a son Eglise, *Luc. 12. 32.* *que le bon plaisir du Pere est de luy donner le Royaume*. Il a encore cecy d'admirable

A a a 2 &amp; de

& de singulier, que tous les sujets de ce Roy immortel sont d'une dignité si glorieuse & si relevée au dessus de toutes les choses humaines, que pour l'exprimer, l'Ecriture les nomme *tous Roys, Prophetes & Sacrificateurs*. C'est vraiment non seulement un Senat de Roys, qu'un ancien disoit avoir trouvé a Rome, mais un *peuple de Roys*; & non de Roys seulement, mais aussi de Prophetes & de Sacrificateurs; selon ce que dit S. Pierre, qu'ils sont *une sacrificature royale*, & selon la reconnoissance, qu'ils en font eux memes a Iesus leur Roy, *Tu nous as faits Roys, & Sacrificateurs a nôtre Dieu*. Ce que l'Apôtre ajoute que ce divin *Royaume ne sera point ébranlé* en signifie l'immuable fermeté & en fait une secreete opposition a l'ancien état d'Israël, qui apres avoir souffert diverses secouffes & mutations, a été enfin entierement détruit, pour faire place au Royaume celeste & eternal du Messie comme cela fut expliqué dans l'action dernière sur les versets precedens. L'epithete d'*eternel* que S. Pierre luy donne, a le mesme sens, quand il dit, que *l'entrée nous est fournie au Royaume eternal de nôtre Seigneur & Sauveur Iesus Christ*.

Daniel

I. Pier.  
2.9.

Apoc.  
5.10.

S. Pier.  
I. II.

Daniel avoit aussi predict, que ce Royaume ne sera jamais dissipé, ny delaisé a un autre peuple. Ainsi ce mot comprend l'établissement du regne de Christ, non seulement sur la terre, qui n'en a veu que les commencemens, les fondemens & les premisses, mais aussi dans le ciel, & au siecle a venir; qui en verra la magnificence, & la gloire élevée a sa juste & legitime grandeur, couronnée d'une éternité, qui non seulement ne finira jamais, mais ne souffrira pas mesme la moindre alteration, ny le plus leger ombrage de changement, demeurant toujours mesme aux siecles des siecles. C'est ce que signifie S. Pierre quand il l'appelle en mesme sens, bien qu'en autres paroles, *un heritage incorruptible, qui ne se peut contaminer ny flétrir*. L'Apôtre veut donc que nous apprehendions ce Royaume divin. La parole employée dans l'original signifie recevoir & comprendre. Ce Royaume nous est offert & présenté par Iesus Christ dans son Evangile. L'Apôtre entend donc que nous le recevions & l'embrassions; c'est-a-dire premierement que nous recevions avec foy, comme une verité divine & indubitable les

1. Pier.  
1.4. 1.

κατα-  
λαμ-  
βαίνω

paroles du Seigneur où il nous est décrit & expliqué ; & secondement que nous en attendions l'accomplissement avec une certaine & assurée esperance. Il presuppose mesme, que ces fideles Hebreux l'ont déjà fait. Car il dit, au temps present, *C'est pourquoy recevant & embrassant*, c'est à dire puis que vous recevez & embrassez ce Royaume eternel & immuable, ne foyez pas si ingrats ni si malheureux, que d'abandonner une si riche & si glorieuse esperance; Perseverez dans cet état bien-heureux. C'est le second devoir, qu'il recommande aux Hebreux dans les paroles suivantes, *Retenons* (leur dit-il) *la grace*. Tout le fil de son discours montre que par cette *grace* il entend celle que Dieu nous a faite de nous appeler par son Evangile au grand salut de Iesus Christ, & de nous donner d'y croire. Car tout cela est un effet de sa grace ; sans que nous y ayons rien contribué du nôtre. C'est son bon plaisir, qui nous a particulièrement fait entendre la voix de son Christ, & le mystere de sa nouvelle alliance ; l'unique entrée de son Royaume. Combien y a-t-il, non d'hommes seulement, mais de nations

tions entieres, a qui *il n'a pas ainsi fait*, bien <sup>Psa. 147. 20</sup> que de nôtre part nous n'eussions rien ny en nos personnes, ny en nos œuvres, qui meritaſt que nous leur fuſſions preferéz? Mais ce que nous avons receu ſa parole eſt encore un effet de ſa grace. Combien y en-a-t-il de plus grands & de plus ſages que nous, qui l'ayant entendu auſſi bien que nous, l'ont mépriſée & rejetée? Si nous y avons ajoûté foy, c'eſt luy qui nous a donné gratuitement de croire en <sup>Phil. 1. 29.</sup> ſon Fils, comme Saint Paul l'enseigne expreſſément; d'où vient auſſi qu'ailleurs il appelle *un don de Dieu*, cette foy par laquelle nous recevons ſon Evangile; <sup>Eph. 2. 8.</sup> ſelon la parole du Seigneur, quand il rend graces au Pere de *ce qu'il a revelé aux petits enfans*, c'eſt a dire a des perſônes de baſſe & mépriſable condition dans le monde, les mêmes myſteres, *qu'il a cachez* c'eſt-a-dire qu'il n'a pas découverts, *aux ſages & entendus. Il eſt ainſi Pere* (dit-il) *parce que que tel a été ſon bon plaisir*; d'où chacun peut reconnoiſtre, que c'eſt vraiment une *grace*, & encore une grande & admirable grace de Dieu que ſon Evangile nous ait été annoncé, & que nous l'ayons receu. L'Apôtre veut donc, que nous re-

tenions cette grace ; que nous gardions & conservions chèrement ce present, & cette aumône ; Car pourquoy ne l'appellerions nous pas ainsi ce que nous avons receu de la pure misericorde de Dieu ? Il est vray que l'original porte mot pour mot, *que nous ayons la grace*. Mais nôtre Bible la fort bien traduit ; que nous *recevians la grace*. Et ce mot employé comme il est icy, ne peut signifier autre chose. Car l'Apôtre parle de luy mesme & des fideles Hebreux dont il presuppose qu'ils avoyent embrassé le Royaume celeste ; c'est-à-dire qu'il exhorte des personnes, qui ont déjà la grace qu'il entend ; Si bien que leur disant comme il fait icy, *ayons la grace*, son sens est de nécessité, non qu'ils commencent d'avoir ( car ils l'avoient déjà ) mais qu'ils continuent d'avoir la grace ; c'est-à-dire en un mot, qu'ils retiennent conservent & augmentent de plus en plus la grace, que le Seigneur leur a donnée ; la prisant, la cultivant, l'ornant & l'enrichissant, comme le plus precieux joyau, qui soit au monde. Quelques uns remarquent avec assez d'apparence, que c'est encore au mesme sens, qu'il faut prendre cette parole

109

rôle dans un autre lieu de l'Apôtre, où il dit, *que par la patience & par la consolation des Ecritures nous avons* c'est-à-dire que nous retenons l'esperance. Icy il nous montre clairement quelle est cette grace, dont il parle, par son fruit & son effet, qu'il nous represente en suite, quand apres nous avoir exhortez à *retenir la grace*, il ajoûte par laquelle *nous servions Dieu* tellement, que nous luy soyons agreables, avec *que reverence & crainte*. Car de là vous voyez que la grace qu'il nous a recommandée, est la racine & la mere du vray service de Dieu; que produit en nous la parole Evangelique receuë dans nos cœurs par une vive foy & par une ferme esperance. C'est le troisiéme devoir, auquel il nous exhorte; nous ouvrant dans ces mots le vray moyen d'accomplir ce qu'il nous demande, c'est a dire de perseverer constamment jusqu'à la fin *dans la grace*; dans la foy & profession de l'Evangile. Car pour un si noble effet, il ne faut pas demeurer les bras croisez, dans l'oïveté & dans la paresse & la negligence. Ce seroit le vray moyen de perdre bien tost nôtre tresor, & d'abandonner la profession de l'Evangile. Pour  
y de,

y demeurer fermes comme il nous l'a commandé, il faut agir, & employer la *grace* que Dieu nous a faite, la rallumer, comme l'Apôtre parle ailleurs dans un sujet semblable, la tenant vive par un continuel exercice; car comme le fer se rouille, si vous le laissez-là sans vous en servir, au lieu que l'usage le polit & le conserve net & luisant; & comme le feu s'éteint peu a peu si vous le laissez dormir sous la cendre: au lieu qu'il s'entretient, & devient plus vif, quand on est soigneux de le souffler, il en est de mesmes des habitudes de l'esprit, que la grace produit en nous. Elles s'amortissent & se perdent a la longue, si vous les laissez languir dans la fainéantise; au lieu que les exerçant & les tenant continuellement dans l'action, elles ne se conservent pas seulement; Elles se fortifient & s'accroissent; l'exercice qu'il nous prescrit, est le *service de Dieu, que nous servions Dieu* (dit-il) *d'une manière qui luy soit agreable avec reverence & crainte.* Ce que l'on a remarqué est vray que l'ordre legitime du discours étoit de dire, *que nous servions Dieu avec reverence & crainte;* au lieu que l'Apôtre a rangé

cet

ces paroles autrement, & l'Écriture use souvent ailleurs de semblables transpositions, comme quand Moïse écrit en sa Loy, *Si quelque personne a peché par erreur* Lev. 4. *du commun peuple; au lieu de dire, si quel-* 27. *cun du commun peuple a peché par erreur. Et ainsi en cent autres lieux. l'Apôtre entend que pour perseverer, nous servons Dieu avec reverence & crainte selon la grace qu'il nous a faite. Le service de Dieu contient deux parties; la pieté envers luy, & la charité du prochain. Il veut donc que nous vacquions religieusement & continuellement a l'étude & a la pratique de l'une & de l'autre, aimant Dieu de tout nôtre cœur, l'adorant, l'invoquant & le glorifiant, respectant son nom, avançant sa gloire; & rendant a nos prochains pour l'amour de luy, tous les devoirs d'une dilection sincere & ardente. Mais l'Apôtre veut que ce service de Dieu soit accompagné de reverence & de crainte, la reverence signifie l'honneur & le respect souverain que nous devons à cette adorable Majesté; & la crainte veut dire dans le style de ces divins auteurs, une modestie & humilité profonde, qui ne craint rien tant*  
que

que d'offencer le Seigneur : C'est ainsi que S. Paul l'entend, quand il nous com-

*Phil. 2.* mande de nous employer a nôtre salut avec-  
que crainte & tremblement; parce que c'est luy  
qui produit en nous avec efficace le vouloir &  
le parfaire selon son bon plaisir ; & ailleurs  
dans l'Épître aux Romains, où il dit, Ne

*Rom. II.* s'eleve point par orgueil, mais crain, où l'op-  
position qu'il fait entre l'orgueil & la  
crainte montre, que la crainte qu'il nous

commande est la modestie & l'humilité,  
le contraire de l'orgueil, & non le doute  
& la défiance, qui est le plus souvent ac-  
compagnée d'orgueil. Mais il ajoûte,

que ce service que nous luy rendrons  
ainsi luy sera agreable ; en quoy il donne u-

ne atteinte aux ceremonies legales; dont  
Dieu dit en divers lieux, qu'elles ne luy

sont point agreables ; au lieu que nous  
sommes affeurez par toute l'Écriture,

que le service du respect & d'une crainte  
religieuse luy est tres agreable; qui est ju-

*Rom. II. I.* stement le service que l'Évangile de Je-  
sus Christ nous prescrit; selon que l'A-

pôtre dit ailleurs que le service raisonna-  
ble ou Evangelique des Chrétiens est de

presenter non des agneaux ou des bœufs,  
mais nos corps ou nos personnes en sa-

crifi-

crifice vivant , saint & plaissant a Dieu. C'est ce que l'Apôtre signifie icy , quand il dit , que nous rendons ce service là a Dieu par la grace, qu'il nous a offerte & donnée en Iesus Christ. D'où s'ensuit que l'observation des ceremonies legales est desormais inutile. Car chacun voit assez, que quand on a ce qui suffit, le reste est superflu & non necessaire. Puis donc que par la grace de l'Evangile nous pouvons rendre a Dieu un service qui luy est agreable, & qui suffit par consequent ( car que nous faut il de plus que d'estre agreables a Dieu ) certainement il est evident , que desormais puis que nous avons la grace de l'Evangile, nous n'avons plus de besoin des ceremonies de la Loy. J'avouë Chers Freres , que ce que l'Apôtre a representé jusqu'icy a ces Hebreux devoit suffire pour les arrester au pur Evangile du Seigneur, sans y rien mêler de la Loy ceremonielle. Mais pour vaincre toute durezza & ne rien oublier dans une cause si importante; outre les avantages de la nouvelle alliance qu'il a representez cy devant , il leur touche en un mot pour la fin l'inevitable punition de leur ingratitude s'ils viennent

viennent a outrager l'Evangile du Seigneur, luy ajoûtant les ceremonies Mosaiques. C'est ce que signifient ces mots, qu'il ajoute apres que nous *servions Dieu avec reverence & crainte*, Car aussi (dit-il) *nôtre Dieu est un feu consumant*. Ce n'est pas sans raison, dit-il, que je vous avertis de servir Dieu avec crainte. Car bien que Dieu soit la bonté, la misericorde & la clemence mesme à ceux qui croyent en luy; il faut pourtant avouër, qu'il est juste, & qu'il fait bien punir ceux qui sans avoir aucun sentiment de ses graces, outragent l'Alliance de son Fils, luy associans des ceremonies Mosaiques, comme si sans cela il étoit incapable de nous justifier & de nous sauver. C'est la quatriesme & dernière partie de nôtre texte. *Nôtre Dieu est un feu consumant*. Il n'y a personne, qui ne voye bien; que ces paroles sont dites de Dieu, figurément. Car où est l'esprit assez grossier pour s'imaginer, que Dieu soit un feu ainsi proprement nommé. Mais l'Ecriture qui est toute pleine de ces expressions figurées, pour nous représenter la promptitude & la force invincible de Dieu à punir les deserteurs de

de l'Évangile de son Fils , le compare dans cette action a un feu qui consume avec une violence & une rapidité épouvantable les matieres auxquelles il s'attache, sans qu'il y ayt rien assez fort en la nature pour resister a son ardeur & a sa force ; L'Apôtre selon sa coustume a encore emprunté cette sentence de l'Écriture de Moïse, où ce Prophete defendant a ses Israëlites avec grandes menaces d'oublier l'alliance de Dieu pour retourner a l'idolâtrie , y ajoûte ces mesmes paroles ; *Car l'Eternel ton Dieu est un feu consumant ; un Dieu jaloux.* Comme Deut. 4.24. donc Moïse denonce que Dieu sera un feu devorant aux deserteurs de l'ancienne alliance, c'est-a-dire qui les punira irremissiblement , & d'une faÿon terrible ; l'Apôtre nous avertit , qu'il ne traitera pas avecque moins de severité les Apostats, qui se seront revoltés de la nouvelle. Encore faut-il penser que le suplice de ceux-cy sera d'autant plus épouvantable , que plus l'alliance , qu'ils méprisent , surpasse l'ancienne en excellence & en gloire. Il avoit desja cy devant employé la mesme image pour exprimer cette mesme punition des Apostats

Hebr.  
6.8. &  
10.

stats dans le chapitre sixiesme, où il les compare a une terre qui ne produisant que des espines & des chardons, est enfin condamnée a la malediction & au feu. Et ailleurs encore il les menace de la *ferveur du feu, qui doit devorer les adversaires de Dieu.* La peine est grande & terrible ; mais elle est juste ; & digne du crime de ceux, qui quittent la profession de la verité ; c'est a dire, qui méprisent le Fils unique du Pere, & preferent les vanitez des hommes a la grace & a la gloire de Dieu. Chers Freres, faisons nôtre profit de cette leçon de l'Apôtre. Jamais elle ne fut plus necessaire qu'en ce miserable temps ; Armons-nous de cette sainte doctrine contre les sollicitations des uns & les mauvais exemples des autres. Ceux-cy se font accroire qu'ils n'abandonnent pas l'alliance du Seigneur, sous ombre que son Nom retentit dans le party où ils passent. Certainement les faux Docteurs qui sollicitoient les fideles Hebreux n'abhorroient pas le nom & l'Evangile de Christ non plus. Et neantmoins il est constant par l'Epître aux Galates, & par celle-cy que l'Apôtre tenoit pour un vray deserteur quicon-

que

que passoit en la communion de ces Docteurs Judaïsans, qu'il le condamne aux derniers supplices, a la malediction de Dieu & au feu. Quelle étoit donc la maladie de la société qui les débauchoit d'avecque le troupeau Apostolique? Chers Freres, il paroist par l'épître aux Galates, que tout leur mal étoit qu'ils vouloient que l'homme pecheur fust justifié en partie par les ceremonies Mosaiques. Mais nos adversaires en la communion desquels passent ceux qui nous quittent, donnent-ils toute nôtre justification a la croix de Iesus Christ? N'en donnent-ils pas une partie a des ceremonies? a des jeusnes & a des abstinences, a des aspersions, a des rosaires, & a cent autres choses pareilles? Toute la difference consiste en ce point, que si les ceremonies des Judaïsans n'étoient plus de saison; tant y a qu'elles avoient été instituées de Dieu au lieu que celles de la communion de Rome sont toutes traditions purement humaines. Mais outre ce point si vous avez été instruit dans l'école de l'Evangile, comment pouvez-vous communier avec des gens qui invoquent religieusement des hommes

B b b      morts?

morts ? qui se prosternent devant des images & des croix materielles ? qui les encensent ? qui les honorent de luminaires ? qui adorent d'adoration de Latrerie le sacrement de l'Eucharistie ? qui font cent autres choses inconnues dans les Ecritures divines ; les seuls véritables fondemens de la foy Chrétienne. D'autres se flatent , disant , que pour entrer dans la communion de ceux qui croient & pratiquent ces choses ils ne sont pourtant pas obligés de les croire. Pauvres gens ! Comment vous trompez vous ainsi vous mesmes ? Ignorez-vous encore, que ceux de Rome ne reçoivent personne dans leur communion à qui ils n'ayent fait jurer toutes ces opinions & toutes ces ceremonies étrangères ? à qui ils n'ayent fait signer tous les decrets & tous les anathemes de leur Concile de Trente ? Si vôtre cœur ne les croit pas ; fut-il jamais une perfidie pareille à la vôtre qui jurez de la langue & signez de la main le contraire de ce que croit vôtre cœur ? qui anathematisez ceux qui ne les croient pas non plus que vous : & qui prononcez par consequent votre propre condamnation ? jurant que vous estes digne d'ana-

d'anatheme , & scellant de vôtre seing  
celuy que vous avez fulminé contre  
vous mesme ? Quel salut pouvez vous  
esperer apres ces horreurs ? Que devien-  
dra vôtre politique quand vous compa-  
roistrez devant ce grand Dieu qui est un  
feu consumant aux deserteurs & aux  
parjures ? comment subsisterez-vous  
deuant ses ardeurs eternelles ? Chers Fre-  
res, si nous voulons estre sauvez, laissons-  
là toutes ces miserables finesses ; qui  
peuvent tromper les hommes ou igno-  
rans, ou foibles, mais qui ne valent rien  
deuant Dieu , aux yeux & a la main du-  
quel est exposé tout le dehors & tout le  
dedans de nôtre vie. Pensons qu'il ne  
peut estre mocqué ; Agissons de bonne  
foy avecque luy ; comme il a traité avec-  
que nous, Souvenons-nous de la grace  
qu'il nous a faite ; Il a purifié nôtre foy  
& nos services d'une infinité d'erreurs &  
de superstitions , il nous a donné de ne  
croire que la verité qu'il a enseignée, de  
ne servir que la Majesté, qu'il a revelée ;  
Embrassons son Royaume inbranlable.  
Preferons cette glorieuse esperance aux  
vaines & trompeuses promesses du mon-  
de. Si ses biens ou ses honneurs vous

tentent, quels biens vous peut-il donner comparables a un Royaume? quels honneurs, qui vailent une Royauté? Le monde ne peut nier que son or, ses sceptres, ses pompes & ses felicitez pretenduës ne soient des biens sujets a estre ébranlez; des biens perissables, qui doivent tous passer, qui mesme periront bien tost, & certainement. Mais le Royaume & les biens que le Seigneur vous presente, ne peuvent estre esbranlez, ils sont tous éternels: Vous me direz, que les maux, dont le monde vous menace font plus d'impression sur vous que les biens qu'il vous promet; Suposons qu'il vous face en effet tout le mal qu'il est capable de faire. Qu'est-ce que tout cela au prix de l'enfer? au prix des ardeurs de ce feu consumant qui vous poursuivra par tout, si vous faussez au Seigneur la foy que vous luy avez donnée? Ne vous imaginez pas qu'il vous laisse au moins passer cette vie en repos; si vous aviez senty un jour seulement les tourmens qu'il cause a un miserable, dont il brusle secretement la conscience, luy representant continuellement sa perfidie, son crime, & son suplice, vous avouëriez, que les hommes

avecque

avecque toute leur cruauté & leur malice, ne vous fauroient faire en toute vôtre vie la moitié du mal, que vous en auriez souffert en un jour. On en a veu, *Lisez l'histoire red'un François* qui pour avoir été deserteurs de la vérité, ont vescu dans des desespoirs si cruels, qu'il n'y avoit point d'ame si dure, a qui *sois Spiera arri-vie dans l'Italie du tēps de nos Peres. Cet exemple vous montrera que ie parle sans exaggetatiō* leur veuë ne tirast des larmes des yeux, toutes les consolations de leurs amis rebouchoient contre leur douleur. Ils étoient encore sur la terre, & ils souffroient déjà les peines de l'enfer. Ils se sentoient fondre & brûler a petit feu; avec un si horrible tourment, qu'il leur tardoit qu'ils ne fussent desja avecque les demons, se hâtant d'y venir, comme si le mal y étoit moindre que celuy qu'ils souffroient. Mais que sera-ce quand les Jugemens de Dieu s'executeront dans le lieu des suplices en la compagnie des mauvais Anges, apres l'arrest de leur condamnation prononcée solemnellement ? Craignons Freres bien-aimez, craignons de tomber entre les mains du Dieu vivant; pourquoy peririons-nous; Il nous fait ouïr sa voix; Son Fils nous appelle, Il nous presente sa croix pour expier nos pechez; son ciel, pour cou-

ronner ce peu de travail qu'il nous faut souffrir dans cette courte vie. Retenons sa grace: Adorons ses bontez; Encore un peu de patience, & nous serons delivrez. En attendant ce bien-heureux moment, servons le Seigneur avecque reverence & crainte de la maniere qui luy est agreable, c'est-a-dire en esprit & en verité; en bonne conscience devant luy, devant les hommes non seulement sans scandale, mais mesme avec edification, Si nous le faisons ainsi j'ose dire que nous serons des deserteurs au monde, fussent-ils aussi riches qu'ils ont desire de l'estre, parce que la pieté avecque contentement d'esprit est un grand gain incomparablement plus doux & plus precieux que tous les avantages que l'on convoite ou que l'on possede sur la terre. Dieu vueille nous affermir dans cette sainte & salutaire pensée, nous delivrer de toute mauvaise œuvre, & nous sauver dans son Royaume celeste. A luy soit gloire aux siecles des siecles. *Amen.*

2. Tim  
4. 18.

SERMON